

## Un vieux meurtre à l'Élysée

Moi, Arsène 1<sup>er</sup>, roi des Francs, je tiens à proclamer la vérité sur des événements fâcheux qui ont conduit à une guerre de plusieurs années avec les Wurtembourgeois. Pourtant mes noces avec la princesse Mathilde avaient marqué une réconciliation qui semblait définitive entre nos deux peuples.

Je garde le souvenir des fêtes qui se sont déroulées à l'occasion de nos noces : ce furent abondance de joutes et de jeux dispersés à travers les vastes champs qui entourent mon château de l'Élysait, ce nom qui remonte à l'époque où le peuple Franc élysait ses souverains.

On connaît la suite, mais non la fin de cette grande guerre, qui a duré presque cent ans, où les Normands, appelés à l'aide par les Wurtembourgeois, se risquèrent à remonter la Seine jusqu'à camper sur les champs déserts qui environnent ma résidence élyséenne et se ravitaillèrent dans les fameuses boulangeries de Lutèce. Toutes ces histoires furent curieusement causées par un petit meurtre à l'Élysait (devenu l'Élysée).

Je dois rappeler que ces fastueuses noces wurtembourgeoises avaient été précédées d'un projet de noces qui aurait uni ma couronne à celle des Anglais qui, ayant écrasé le peuple gallois, jugèrent bon de m'unir à la princesse de Galles, pensant que de l'union d'ennemis naîtrait étrangement une paix durable : ce projet de noces fut précédé d'un échange d'animaux. J'adressai au roi des Grands-Bretons un flamant des plus roses venant non des Flandres mais de mes possessions méditerranéennes. Je reçus en échange un superbe bouledogue escorté de quatre gentilshommes grand-bretons.

Mais, sur les conseils de mon subtil ministre des Affaires Extérieures, qui avait toute ma confiance, j'abandonnai ce projet d'Outre-Manche et reportai mes regards sur mes voisins du Wurtemberg dont j'admirais les yeux bleus de leur princesse Marguerite. Je ne dus pas lui déplaire car ce retour vers l'Europe se conclut par mon union avec elle.

Mais peu après nos noces, ce fut le drame : Marguerite m'avait rejoint escortée de quatre pages et d'un mignon écureuil, don à la couronne de Wurtemberg d'un peuple oriental dont ces mignons animaux peuplent les forêts.

Vous avez deviné ce qui advint puisqu'il s'agit d'expliquer comment cette histoire géopolitique fut émaillée d'un meurtre à l'Élysée. Le croyant assagi par

des années de cohabitation avec ma suite, j'eus le tort de libérer de sa laisse mon bouledogue. Celui-ci, attiré par l'odeur des forêts orientales, se rua sur le petit écureuil et l'étrangla.

Ce fut le drame que je ne sus étouffer en expliquant à mon épouse wurtembourgeoise que son écureuil, par ses grimaces et ses ricanements, avait provoqué la violence du cadeau venu d'outre-Manche.

Bref, ce fut notre rupture dans le flot des sanglots provoqués par le meurtre de son écureuil chéri. J'eus beau promettre que je punirais mon bouledogue en l'attachant solidement à mon trône, je ne pus éviter l'incident diplomatique qui, sous l'influence du ministre wurtembourgeois des affaires extérieures zoologiques, aboutit à une rupture dramatique : notre union fut brisée et ce fut le début de la guerre franco-wurtembourgeoise qui, comme vous l'ont raconté vos livres d'histoire, dura sept ans et demi ce qui constitua un record (d'ailleurs battu grâce à Jeanne d'Arc).

Et surtout je fouettai ce bouledogue puis le renvoyai au-delà de la Manche à cette peuplade britannique qui n'avait pas su réfréner ses tendances belliqueuses, laissant semble-t-il présager des violences insupportables vis-à-vis des jeunes-filles rouennaises.

Telles furent les conséquences géopolitiques dramatiques d'un banal meurtre à l'Élysée.